

Chapitre 10

Prêcher sur les récits historiques de l'Ancien Testament

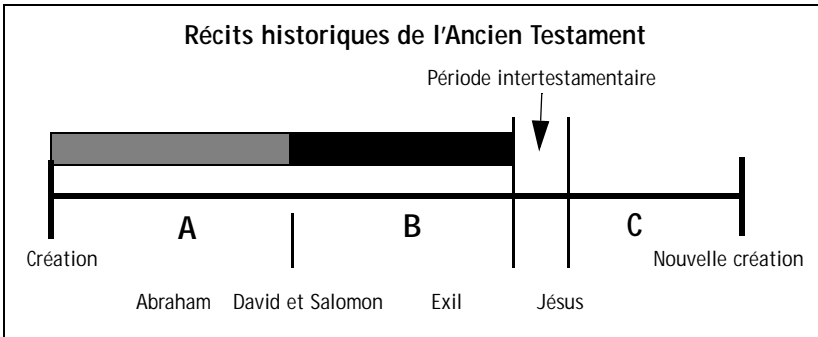


Schéma n° 10: Les récits historiques de l'Ancien Testament couvrent deux périodes. Au cours de la période A, le récit se concentre sur la mise en œuvre du salut et sur la révélation du royaume de Dieu. Le récit vise en second le jugement. Au cours de la période B, le sujet principal est celui du déclin et du jugement, mais vient en second la restauration et le modèle du royaume de Dieu.

Les récits historiques dans le contexte de la théologie biblique

Pour commencer, il est important de distinguer deux grandes approches, très différentes, de la prédication des textes narratifs. Dans son importante étude d'il y a quelques années, Sidney Greidanus avait

abordé ces deux approches dans le contexte d'une controverse interne à l'Église réformée néerlandaise (*Gereformeerde Kerken*). Cela se passait dans les années 1930 et au début des années 1940¹. La question posée par ce débat demeure d'actualité. Il s'agit de se demander si les textes historiques doivent être abordés sur la base de leur valeur exemplaire, ou de leur contribution à l'histoire du salut et de la place qu'ils y occupent. Dans la prédication de type « exemplaire », les personnages du récit sont des exemples à suivre ou à ne pas suivre, selon les cas. Le personnage de Néhémie, par exemple, peut être utilisé comme moyen d'enseigner des principes de direction, ou d'autres qualités. Mais cette approche oblige le prédicateur à adopter d'importants présupposés concernant le personnage en question. La seule leçon qu'on puisse tirer du personnage de Néhémie est-elle celle de la bonne gouvernance? La valeur exemplaire des personnages bibliques, même de ceux qui jouent un rôle important, demeure souvent ambiguë. Le texte ne porte pas toujours explicitement d'appréciation, positive ou négative, sur leur comportement. Il est donc nécessaire d'avoir du discernement, de s'aider du contexte de l'histoire du salut, même lorsqu'il s'agit des héros de la foi. Le choix de l'autre approche, liée à l'histoire du salut, n'exclut donc pas l'étude de la fonction des personnages. Mais elle veille à aborder le texte globalement. Si l'on aborde les récits par le moyen des personnages, veillons à garder à l'esprit que Dieu lui-même est le personnage principal de l'histoire de la rédemption.

Les récits historiques de l'Ancien Testament couvrent deux périodes de l'histoire du salut. La première période (notée A dans le schéma) commence dès le début de l'histoire biblique, et se déploie jusqu'à la première partie du règne de Salomon. Elle met en lumière la voie du salut et la nature du royaume de Dieu. La création et la chute en forment le préambule. À partir de Genèse 4 se construit progressivement l'image des relations de grâce que Dieu établit avec l'humanité, qui doivent conduire au salut et au royaume. Nous avons déjà noté la façon dont Genèse 4 à 11 jouait le rôle d'étape préliminaire à l'appel d'Abraham et aux promesses de l'alliance. Les promesses faites à Abraham constituent le fondement des événements qui suivent, jusqu'à l'époque de David. Les promesses faites à David, en 2 Samuel 7, trouvent un accomplissement

1. Sidney GREIDANUS, *Sola Scriptura. Problems and Principles in Preaching Historical Texts*, Toronto, Wedge, 1970. Greidanus cherchait à mettre en évidence les principes qui devaient guider la prédication des textes historiques.

immédiat, bien que partiel, en Salomon, qui met effectivement un point d'orgue au règne de David en construisant le Temple.

Les textes narratifs qui racontent le déclin d'Israël, à la suite du règne de Salomon, sont d'orientation très négative (période B du schéma). Du point de vue de l'histoire du salut, la nature du royaume de Dieu et la voie du salut sont déjà en place pour l'essentiel. Le déclin n'illustre pas seulement les effets du péché; il démontre aussi que le royaume n'est pas encore là, malgré la gloire du règne de David. Du point de vue chrétien, rappelons que le royaume, tel que l'instaurent la souffrance et la mort du Fils de Dieu, constituait le projet divin originel. On ne doit surtout pas considérer l'Évangile comme une sorte d'après-coup de la réflexion divine, suite à la tournure prise par les événements de l'histoire d'Israël. L'Évangile était le projet initial de Dieu, antérieur même à la création. Dieu nous avait en effet choisis en Christ avant la fondation du monde (Ep 1.4). Lorsque l'on prépare sa prédication, il est important de s'en souvenir. Dans le projet de Dieu, l'Évangile est antérieur à l'ensemble du processus historique de l'Ancien Testament.

Plusieurs textes narratifs ne sont pas historiques, mais se présentent sous la forme d'histoires racontées dans le cadre global du récit historique. On peut généralement les rattacher à d'autres genres littéraires, et l'on doit les traiter pour ce qu'ils sont, même si leur ancrage narratif doit être pris en considération dans la prédication. Plusieurs exemples peuvent être donnés: la fable de Yotam, les parties narratives du livre de Job, différents rêves et visions; dans le Nouveau Testament, les paraboles de Jésus. Tous ces textes ont un caractère différent de celui du récit historique global. La plupart des matériaux narratifs relèvent du récit historique, même s'ils ne satisfont pas nécessairement aux critères de l'historien moderne.

On peut résumer cette approche des textes narratifs liée à l'histoire du salut de la façon suivante. Il existe deux périodes principales. Pour la première (A), on cherchera la fonction du texte dans le schéma global du salut et du royaume de Dieu. Tel texte sera peut-être d'orientation particulièrement négative, comme le déluge, la tour de Babel, la captivité égyptienne, le veau d'or, les quarante années de séjour au désert ou la défaite devant les Philistins. Néanmoins, l'orientation de cette période est principalement positive. Le récit met en lumière la révélation de la bénédiction, donnée sous forme de promesse, ainsi que son accomplissement dans le royaume de David et de Salomon. Les deux aspects, positif et négatif, sont essentiels à la compréhension du salut; on est en effet

sauvé du péché et du jugement. L'aspect positif apparaîtra par exemple dans le salut de Noé, les promesses faites à Abraham, l'Exode hors d'Égypte, l'alliance du Sinaï, l'entrée en Canaan, la conquête du pays, la royauté et le Temple.

Dans la seconde période (notée B dans le schéma n° 10), les choses se dégradent dans l'histoire d'Israël. Le récit s'attarde particulièrement sur le jugement qui frappe la nation: elle se divise; ses deux parties sont finalement détruites. Les descendants d'Abraham finissent coupés de tous les aspects matériels de la bénédiction divine: le pays, le Temple, la royauté. Pourtant, tout n'est pas sombre dans cette période. Sans parler pour l'instant de l'immense contribution des prophètes à l'espérance du royaume futur, il existe des récits de triomphe dans l'adversité, en particulier ceux de Daniel 1 à 6 et du livre d'Esther. De même, avec la victoire perse sur Babylone vient la libération des captifs, et le retour au pays du reste d'Israël, comme le racontent les livres d'Esdras et de Néhémie. Ces deux livres offrent un remarquable compte rendu des travaux de reconstruction, qui portent en eux le potentiel de restauration des promesses des prophètes, mais qui ne cessent de décevoir. L'idée de restauration potentielle rappelle au peuple que c'est dans son histoire que Dieu est intervenu par le passé et qu'il interviendra dans l'avenir.

Au risque de simplifier à l'excès, on dira que les textes historiques de la première période, en particulier ceux qui vont d'Abraham à David, sont des textes qui se situent dans le cadre de l'alliance faite avec Abraham. C'est l'époque de la promesse. C'est en même temps l'époque où le modèle définitif du salut et celui du royaume sont révélés, et forment le contenu de la promesse. Du coup, les textes de la seconde période, de l'apostasie de Salomon jusqu'à la fin de l'Ancien Testament, correspondent à l'âge de la prophétie. Il est important d'en être conscient. Je suis même prêt à dire que la plupart des erreurs d'utilisation des textes narratifs s'expliquent par l'oubli de cet élément. L'orientation « évangélique » des textes narratifs provient soit des promesses de l'alliance (période A) ou de l'eschatologie prophétique (période B), qui tous deux fournissent le contexte de la théologie biblique des textes concernés. Il est impossible de comprendre la fonction théologique d'un texte donné si l'on ne comprend pas son lien avec les promesses de l'alliance ou avec l'eschatologie des prophètes. Lorsque nous considérerons plus en détail la nature de l'eschatologie prophétique, nous verrons qu'elle fonctionne comme un « propulseur » qui achemine jusqu'à son terme l'alliance d'Abraham. Considérons à

présent la signification de quelques-uns des récits historiques dans le cadre de la théologie biblique qui définit leur contexte.

1. L'histoire de Noé (Gn 6-9)

Le prédicateur doit choisir la place qu'il consacrera dans sa présentation à l'arrière-plan des textes considérés selon la stratégie de prédication qu'il aura conçue – un sermon unique ou une série de prédications. Le contexte théologique de toute prédication est évidemment la création, la chute et le plan divin du salut. Nous ne répéterons donc pas ce point à chaque fois. Noé se situe dans le contexte d'un développement de la méchanceté humaine et du jugement de Dieu. L'événement salvateur illustre plusieurs thèmes importants qui reviendront dans la suite de l'histoire du salut. Il y a l'élection de Noé, le plan de salut, la réponse de la foi, entre autres éléments. Mais on peut aussi voir dans le récit l'expression de la réalité du royaume. La création conduit à un « royaume », qui consiste en une rencontre entre Dieu et son peuple, Adam et Ève, dans le lieu qu'il leur prépare, le jardin d'Éden. De même, dans le récit du déluge, l'idée de « royaume » apparaît dans la façon dont Dieu traite son peuple, dans le contexte salvateur prévu qu'est l'arche. L'histoire de Noé est bien plus qu'une histoire de foi obéissante. Elle s'inscrit dans un tableau plus vaste, où Dieu préserve un peuple qui lui appartienne, de la lignée duquel naîtront Abraham, David et le Christ.

Le Nouveau Testament ne mentionne que peu Noé, mais ses références sont significatives. Elles soulignent la fonction salvatrice de l'arche (1 P 3.20-22; 2 P 2.5) et la foi de Noé (Hé 11.7). Jésus établit un parallèle entre d'une part Noé, et d'autre part le jour du salut final et de la venue du Fils de l'homme (Mt 24.36-39; Lc 17.26-27). Il existe dans ces textes suffisamment d'éléments pour permettre au prédicateur d'établir un lien entre l'histoire de Noé, d'une part, et le salut et le jugement à venir, d'autre part, et pour s'interroger sur la façon dont ces textes témoignent du Christ. Une question pratique se pose alors. Si ce récit trouve son accomplissement dans l'Évangile, pourquoi prêcher sur l'Ancien Testament au lieu de se consacrer au Nouveau Testament? Deux réponses sont possibles, une brève et une longue. La réponse longue correspond à tout ce que nous avons dit de l'unité de l'Écriture et du témoignage qu'elle rend au Christ. La réponse courte est la suivante: le Nouveau Testament nous renvoie constamment à l'Ancien Testament, qui fait partie du message qui concerne le Christ. Qui sommes-nous pour le contester?

2. Ruth

Sur le plan humain, l'histoire de Ruth est de grande valeur. Le prédicateur sera donc tenté d'en faire un récit purement exemplaire. Disons une fois de plus que le facteur humain fait partie intégrante du texte, et qu'il ne s'agit pas de le rejeter. Il importe cependant de ne pas perdre de vue la visée principale du récit. Dans le cas particulier de ce livre, il faut chercher à comprendre le but du livre, et veiller à ce que l'étude des personnages y contribue. On m'a un jour demandé de prêcher sur le premier chapitre du livre de Ruth. Il s'agissait d'un sermon ponctuel, qui ne s'inscrivait pas dans une série. On me demandait d'aborder le texte par le biais de ce thème: « faire face à l'apitoiement sur soi ». Dans ce premier chapitre, Noémi et Élimélek s'en vont vivre au pays de Moab, à cause de la famine qui sévit en Israël. Élimélek meurt. Ses deux fils, qui ont épousé des Moabites, meurent aussi; et Noémi décide de rentrer dans son pays d'origine. L'une de ses belles-filles décide de rester au pays de Moab, mais l'autre, Ruth, demeure avec Noémi. Lorsque les deux femmes arrivent à Bethléhem, Noémi raconte que Dieu l'a affligée, et que le malheur l'a atteinte. Certes, à la fin du chapitre, Noémi s'apitoie probablement sur elle-même, mais rien n'est dit de la gestion de ce sentiment.

En réfléchissant à la façon d'aborder ce texte, j'ai décidé qu'il était nécessaire de prendre en compte le message global du livre de Ruth. C'était le seul moyen de faire apparaître la signification réelle du premier chapitre. Si j'avais eu la possibilité de proposer quatre prédications, il m'aurait fallu suivre la structure du livre. Étant donnée la situation, il me fallait la mettre en valeur en un seul sermon. Quelle que soit la stratégie adoptée, c'était la théologie biblique qui devait guider l'interprétation du texte. Dans le canon hébraïque, le livre de Ruth fait partie des cinq Rouleaux de la section des Écrits (*ketubim*). Peut-être la présence de ce livre parmi les cinq rouleaux « festifs » pouvait signaler la portée théologique qui lui était accordée, de même que son cadre historique.

Le livre de Ruth se présente comme historique, en ce que son dénouement conduit à la généalogie de David. Les quatre chapitres délimitent quatre épisodes principaux:

1. Le premier chapitre pose le problème initial: Noémi perd tout ce qu'elle a. Mais le dénouement y est présent en germe, en la personne d'une jeune Moabite qui renonce à sa vie passée pour adopter celle de Noémi, son peuple et son Dieu.

2. Au chapitre 2, la solution commence à prendre forme. Ruth trouve grâce aux yeux d'un proche parent de Noémi, qui a le pouvoir de devenir son « rédempteur ».
3. Le chapitre 3 revient sur ce rôle « rédempteur », et l'amplifie.
4. Au chapitre 4, le dénouement apporte la solution au problème de Noémi. Booz sera le « rédempteur » et épousera Ruth. Le récit semble s'articuler autour de Ruth mais, en fin de compte, les gens du village diront que c'est le problème de Noémi qui est résolu. L'enfant qui naît de Ruth et de Booz est acclamé comme enfant de Noémi.

Tel est le résumé de l'histoire. Mais quel est son rapport avec l'histoire du salut? Le malheur de Noémi est ôté lorsqu'elle devient, par l'intermédiaire de Ruth, l'ancêtre du roi David. Booz illustre par son rôle l'un des aspects que peut prendre l'idée de rédemption. Mais que dire de Ruth? Peut-on limiter sa place aux qualités qu'elle met en œuvre, sa ténacité, sa fidélité, son intégrité et sa confiance? D'autres ajouteraient la témérité à cette liste. La description de Ruth n'est pas sans ambiguïté, mais un de ses traits est répété: elle est moabite. C'est donc une Moabite qui s'introduit dans l'ascendance du Messie². Deux aspects de la relation entre Israël et les païens apparaissent. En premier lieu, les restrictions imposées aux relations avec les Moabites en Deutéronome 23.3-7 semblent outrepassées. Israël avait reçu l'interdiction générale d'entrer en contact avec les nations; mais différents cas particuliers montrent que Dieu projetait d'inclure les païens. En second lieu, il peut sembler inacceptable que le Messie-roi soit en partie moabite. Mais c'est ainsi qu'est annoncé l'un des principaux thèmes de la Bible: Dieu désire faire entrer dans son royaume une multitude de gens de toute nation, de toute tribu et de toute race. Le prédicateur ne doit pas négliger les prolongements missionnaires potentiels du livre de Ruth.

3. Le transport du coffre de l'alliance à Jérusalem (2 S 6)

Avec ce récit, on se trouve au point culminant de la révélation historique du royaume de Dieu. Le texte raconte comment David conduit le coffre de l'alliance à Jérusalem. Il peut être considéré sous au moins

2. M.D. Gow, *The Book of Ruth. Its Structure, Theme and Purpose*, Leicester, Apollos, 1992.